

À la session 2009, le taux de réussite au baccalauréat général atteint le niveau de 88,9 %. La part des bacheliers professionnels reprend sa hausse, avec la mise en place d'épreuves de rattrapage. Plus d'un bachelier général sur trois est enfant de cadres ou professions intellectuelles supérieures. Au total en 2009, 65,6 % des jeunes d'une génération ont obtenu un baccalauréat.

En France métropolitaine et dans les DOM, à la session 2009 du baccalauréat, 625 713 candidats se sont présentés et 539 092 d'entre eux ont obtenu le diplôme. Toutes filières confondues, le taux de réussite est supérieur à celui de 2008 (86,2 % contre 83,5 % en 2008) ainsi qu'à ceux de toutes les sessions précédentes (*graphique 01*). Depuis 1995, il a augmenté de 11,3 points : la réussite a progressé de 13,8 points au baccalauréat général, de 4,3 points au baccalauréat technologique et de 14,6 points au baccalauréat professionnel. En 2009, la hausse du taux de réussite est due, en grande partie, au baccalauréat professionnel, avec la mise en place d'épreuves de rattrapage pour la première fois à la session 2009.

Sur la même période, la répartition des bacheliers (*tableau 02*) s'est modifiée en faveur des séries professionnelles (+ 80 % soit 53 600 lauréats de plus) pour atteindre 22,4 % en 2009. Cette évolution s'est faite au détriment des séries technologiques (- 4,8 % soit 6 700 lauréats de moins) qui représentent 24,4 % des bacheliers de cette session. Les séries générales restent stables (300 lauréats en moins) avec 53,2 % des bacheliers en 2009.

La progression du nombre de bacheliers professionnels est particulièrement importante dans le secteur de la production (+ 101,6 %). Dans les séries technologiques, la hausse des bacheliers est la plus importante en Sciences et technologies de la santé et du social (ST2S) (+ 39 % soit 5 200 lauréats en plus), mais ne compense pas la baisse en Sciences et technologies de la gestion (STG) et Sciences et technologies industrielles (STI) (- 13,9 % et - 14 % soit au total 15 900 lauréats en moins). Au sein du baccalauréat général, ce sont les lauréats des séries L qui ont diminué (- 33,2 %). À l'inverse les effectifs de bacheliers

ont augmenté en ES et S (respectivement + 18,2 % et + 6,8 %).

À la session 2009, pour 100 bacheliers, on compte 53 bacheliers généraux, 24 technologiques et 22 professionnels, contre respectivement 58, 28 et 14 en 1995.

Près d'un bachelier sur quatre est issu d'un milieu de cadres et professions intellectuelles supérieures (26,3 %), ce qui constitue la catégorie socioprofessionnelle la plus représentée (*tableau 03*). C'est particulièrement le cas dans la filière générale, avec plus d'un bachelier généraliste sur trois issu de ce milieu (35,8 %). Parmi les titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel, ce sont les enfants d'ouvriers qui sont proportionnellement les plus nombreux (respectivement 22,1 % et 32,5 %), alors qu'ils ne représentent que 18,2 % de l'ensemble des bacheliers.

En 2009, 65,8 % des jeunes d'une génération obtiennent le baccalauréat en France métropolitaine contre 62,6 % en 2008 : 35,4 % dans une série générale, 16 % dans une série technologique et 14,4 % dans une série professionnelle (*graphique 04*).

Depuis 1985, le nombre annuel de diplômés au baccalauréat a doublé et la proportion de bacheliers dans une génération a gagné 36,4 points. Cette forte progression résulte surtout de la croissance du nombre de bacheliers généraux, ainsi que de l'important essor du baccalauréat professionnel, mis en place à partir de 1987. Entre 1995 et 2005, en contraste avec la longue période de croissance qui a précédé, la proportion de bacheliers dans une génération atteint un palier et oscille autour de 62 % ; de 2006 à 2008, ce taux reste proche de 64 %, puis augmente de 3 points en 2009.

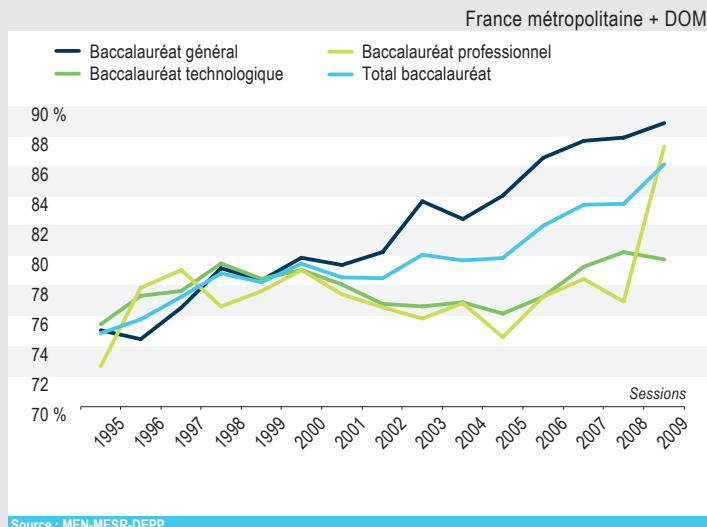
Proportion d'une génération titulaire du baccalauréat : Il s'agit de la proportion de bacheliers d'une génération fictive d'individus qui auraient, à chaque âge, les taux de candidature et de réussite observés l'année considérée. Ce nombre est obtenu en calculant, pour chaque âge, la part de lauréats dans la population totale de cet âge, et en faisant la somme de ces taux par âge. Les âges pris en compte dans le calcul ne sont pas les mêmes pour les séries générales et technologiques que pour les séries professionnelles, compte tenu, pour ces dernières, d'une scolarité décalée d'un an et d'une répartition par âge assez différente, notamment aux âges élevés. Les calculs ont été faits en utilisant les séries démographiques de l'INSEE qui intègrent les résultats des enquêtes annuelles du nouveau recensement (mises en place en 2004) et figurant dans la base en vigueur fin mars 2008 pour les sessions jusqu'en 2008 et fin mars 2010 pour les sessions 2008 et 2009.

Taux de réussite : Il est calculé en rapportant le nombre d'admis au nombre de candidats présents. Est considéré comme présent à l'examen tout candidat qui a participé au moins à une épreuve.

Âge : L'âge est défini par la différence de millésime entre l'année d'observation et l'année de naissance, quelle que soit la date d'anniversaire.

Source : MEN-MESR-DEPP.
Champ : France métropolitaine ou France métropolitaine + DOM.

01 Évolution du taux de réussite au baccalauréat depuis 1995 selon les différents filières



02 Évolution et répartition des bacheliers entre les sessions 1995 et 2009

France métropolitaine + DOM

	Session 1995		Session 2009	
	Admis	Répartition	Admis	Répartition
Baccalauréat général				
ES	76 555	15,5 %	90 466	16,8 %
L	71 460	14,5 %	47 765	8,9 %
S	139 031	28,2 %	148 531	27,6 %
Total séries générales	287 046	58,3 % *	286 762	53,2 % *
Baccalauréat technologique				
STI	35 217	7,2 %	30 281	5,6 %
STG	78 894	16,0 %	67 918	12,6 %
ST2S (ex-SMS)	13 337	2,7 %	18 542	3,4 %
Autres séries technologiques	10 819	2,2 %	14 861	2,8 %
Total séries technologiques	138 267	28,1 %	131 602	24,4 %
Baccalauréat professionnel				
Production	26 218	5,3 %	52 845	9,8 %
Services	40 878	8,3 %	67 883	12,6 %
Total séries professionnelles	67 096	13,6 %	120 728	22,4 %
Total	492 409	100,0 %	539 092	100,0 %

* L'arrondi de la somme peut différer de la somme des arrondis.

Source : MEN-MESR-DEPP.

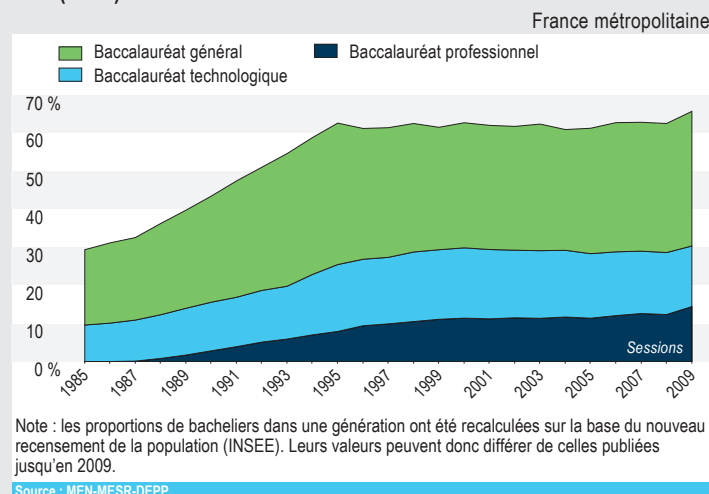
03 Répartition des admis en 2009 selon l'origine sociale (en %)

France métropolitaine + DOM

	Répartition des admis (%)			
	Bac général	Bac techno.	Bac pro.	Ensemble
Catégorie socioprofessionnelle renseignée dont :	97,4	92,4	74,4	91,0
Agriculteurs exploitants	2,4	2,1	2,2	2,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	9,3	9,8	12,1	9,9
Cadres, professions intellectuelles supérieures	35,7	16,1	10,4	26,3
Professions intermédiaires	17,2	16,8	11,7	16,1
Employés	15,0	20,2	16,4	16,5
Ouvriers	11,9	22,2	32,4	18,2
Retraités	2,0	2,8	4,8	2,7
Autres personnes sans activité professionnelle	6,5	10,0	10,0	8,0
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : MEN-MESR-DEPP.

04 Proportion de bacheliers dans une génération (sessions 1985-2009) (en %)



85 % des nouveaux bacheliers s'inscrivent dans l'enseignement supérieur. Ils se dirigent moins vers les formations universitaires générales, au profit d'écoles variées recrutant après le baccalauréat. Les bacheliers professionnels poursuivent de plus en plus leurs études, en particulier par alternance. Au total, 53 % des jeunes d'une génération accèdent à l'enseignement supérieur.

En 2008, près de neuf nouveaux bacheliers sur dix poursuivent leurs études après leur baccalauréat (tableau 01) : 85 % rejoignent l'enseignement supérieur et une minorité (4 %) s'oriente vers d'autres voies, en particulier des formations professionnelles ou à l'étranger. Si, en 2008, l'université reste la destination première, elle n'attire plus que trois nouveaux bacheliers sur dix, contre quatre sur dix en 1996. Leurs choix se reportent non pas vers les filières sélectives traditionnelles (CPGE, IUT, STS), mais vers des écoles spécialisées recrutant après le baccalauréat dans des domaines très variés : les inscriptions dans les écoles de commerce, d'ingénieurs, les écoles artistiques, culturelles, paramédicales (ou préparations à l'entrée dans ces écoles) ont doublé depuis dix ans.

La désaffection à l'égard de l'université touche particulièrement les bacheliers généraux, quelle que soit leur série. Mais l'évolution des choix d'orientation des bacheliers S (graphique 02) indique que la baisse n'affecte que la licence, et particulièrement ses disciplines scientifiques : seul un bachelier S sur dix s'inscrit dans une licence de sciences en 2008, alors que c'était le cas d'un quart d'entre eux en 1996. Dans le même temps, ils se dirigent plus souvent vers la première année de Médecine ou de Pharmacie (PCEM ou PCEP).

Comme les bacheliers généraux, les bacheliers technologiques s'inscrivent proportionnellement de moins en moins à l'université et les lauréats sans mention, toujours les plus nombreux à y poursuivre leurs études, sont aussi les plus affectés par cette baisse (tableau 01). L'évolution se fait non pas au profit des filières technologiques courtes (STS et IUT), princi-

pales structures d'accueil des bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur, mais au profit d'écoles recrutant après le baccalauréat, en particulier dans le domaine paramédical.

Si les poursuites d'études des bacheliers technologiques se tassent, celles des bacheliers professionnels sont en hausse sensible : 47 % d'entre eux (et même 58 % des lauréats avec mention) rejoignent l'enseignement supérieur, soit une hausse de près de vingt points depuis 1996. L'essentiel des poursuites d'études se fait en STS : quatre bacheliers professionnels sur dix préparent un BTS à la rentrée suivante, une fois sur deux par alternance. Un bachelier professionnel sur cinq intègre l'enseignement supérieur par cette voie, avec un contrat d'apprentissage ou le plus souvent de professionnalisation.

Au total, 53 % des jeunes d'une génération accèdent à l'enseignement supérieur à la rentrée suivant leur réussite au baccalauréat ou, pour certains, un an plus tard (graphique 04). Ce taux dépasse 80 % pour les enfants d'enseignants et de cadres supérieurs, mais n'atteint pas 50 % pour les enfants d'employés et d'ouvriers.

La difficulté à s'organiser est la principale difficulté rencontrée par l'ensemble des bacheliers au cours de leur première année d'études supérieures, et particulièrement par ceux qui se sont inscrits en médecine ou en CPGE (tableau 03). Ces derniers sont aussi les plus nombreux à exprimer des difficultés à suivre dans leurs études. Les nouveaux étudiants en licence ou dans une filière technologique courte mettent plus souvent en avant un manque d'intérêt pour les enseignements dispensés.

Le **panel 1989**, représentatif au 1/30^e de la population scolarisée en 6^e et en SES en septembre 1989, dans les établissements publics ou privés de la France métropolitaine et des DOM, a été constitué en retenant tous les élèves nés le 5 de chaque mois. Les élèves sont parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre et entre 1997 et 1999 pour les autres ; leurs parcours ont été suivis pour la première fois après le baccalauréat, sauf pour les élèves qui étaient scolarisés dans les DOM.

Le **panel 1995**, représentatif au 1/40^e de la population scolarisée en 6^e et en SES en septembre 1995 dans les établissements publics ou privés de France métropolitaine, a été constitué en retenant tous les élèves nés le 17 de chaque mois (à l'exception des mois de mars, juillet et octobre). Les élèves ont obtenu leur baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres : ils ont tous été interrogés individuellement chaque année sur leur parcours, quels que soient la nature et le mode de la formation suivie, au plus tard jusqu'à ce qu'ils obtiennent un diplôme de niveau bac +5. Ces parcours sont encore en cours d'observation.

Le **panel 2008** a été constitué en sélectionnant dans les fichiers du baccalauréat un échantillon de 12 000 bacheliers 2008 qui étaient scolarisés en 2007-2008 dans un établissement public ou privé de France métropolitaine (hors ministère de l'agriculture) sur la base des critères suivants : série de baccalauréat, âge et mention au baccalauréat, sexe. Ces bacheliers ont été interrogés une première fois entre avril et juillet 2009 sur leur situation à la rentrée suivant leur baccalauréat, le choix de leur orientation, leurs motivations, la façon dont ils ont vécu leur première année d'études supérieures.

Sources : MEN-MESR-DEPP et MESR-DGESIP/DGRI-SIES (panels 1989, 1995 et 2008).

Champ : France métropolitaine.

01 Devenir des bacheliers 2008 selon le type de bac et la mention (en %)

France métropolitaine

		CPGE	1 ^{er} cycle universitaire	IUT	STS	Autres formations supérieures **	Total poursuites d'études supérieures	dont : poursuites en alternance	Formations non supérieures	Non poursuivie d'études
Bacheliers généraux	avec mention	23	42	10	4	18	97	1	2	1
	sans mention	2	50	12	12	16	92	2	3	5
	ensemble 2008	13	46	11	8	17	95	1	2	3
	rappel 1996 *	12	56	10	9	9	96	1	2	2
Bacheliers technologiques	avec mention	5	9	17	47	15	93	9	3	4
	sans mention	-	15	7	46	13	81	10	5	14
	ensemble 2008	2	13	10	46	14	85	8	4	11
	rappel 1996 *	1	20	11	49	6	87	5	4	9
Bacheliers professionnels	avec mention	-	3	2	51	2	58	30	7	35
	sans mention	-	6	1	29	2	38	19	8	54
	ensemble 2008	-	5	1	39	2	47	20	8	45
	rappel 1996 *	-	6	1	21	1	29	12	8	63
Ensemble bacheliers	ensemble 2008	8	31	9	23	14	85	6	4	11
	rappel 1996 *	8	40	9	21	7	85	4	3	12

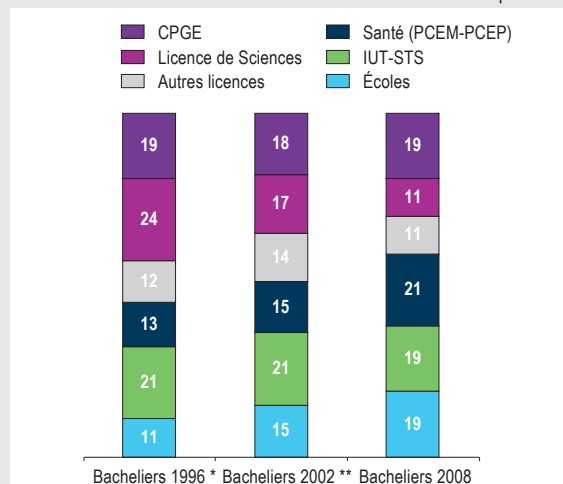
* élèves entrés en 6^e en 1989, parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre, et entre 1997 et 1999 pour les autres (panel 1989).

** écoles de commerce, d'ingénieurs, paramédicales, artistiques...

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES (panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat de panels d'élèves entrés en sixième en 1989).

02 Orientations prises par les bacheliers S dans l'enseignement supérieur (en %)

France métropolitaine



* élèves entrés en 6^e en 1989, parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre, et entre 1997 et 1999 pour les autres (panel 1989).

** élèves entrés en 6^e en 1995, parvenus au baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres (panel 1995).

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES (panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat de panels d'élèves entrés en sixième en 1989 et 1995).

03 Difficultés rencontrées par les bacheliers au cours de la 1^{ère} année d'études supérieures selon leur filière (en %)

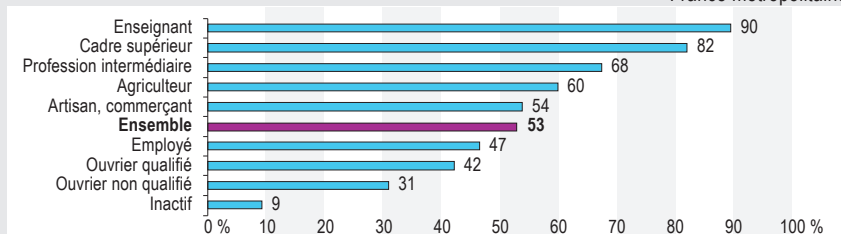
France métropolitaine

	Ensemble des nouveaux étudiants	PCEM - PCEP	CPGE	Licence	IUT	STS
Difficultés à s'organiser dans leur travail	38	57	51	42	34	32
Manque d'intérêt pour les matières étudiées	32	22	21	38	35	36
Difficultés à suivre dans leurs études	29	45	39	31	26	29
Difficultés financières	24	18	11	24	17	28
Difficultés matérielles (transport, logement)	22	15	14	23	19	24

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES (panel de bacheliers 2008).

04 Taux d'accès à l'enseignement supérieur d'une génération selon l'origine sociale (en %)

France métropolitaine



Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES (suivi après le baccalauréat du panel d'élèves entrés en sixième ou en SES en 1995).

En 2009, les bacheliers généraux représentent 83 % des nouveaux bacheliers inscrits en université (hors IUT). Leur part dans les entrants en IUT est stabilisée autour des deux tiers depuis 2000. Les STS recrutent principalement des bacheliers technologiques, mais aussi de plus en plus de bacheliers professionnels.

Plus de huit nouveaux bacheliers accueillis en université (hors IUT) sur dix sont titulaires d'un baccalauréat général. En baisse de 1995 à 2000, cette part a connu depuis une légère reprise, pour revenir aux environs de 83 %. À l'entrée en IUT, la proportion de bacheliers généraux avait gagné 5 points entre 1995 et 2001, pour se stabiliser ensuite à 68,3 % (tableau 01).

En STS, les bacheliers technologiques sont majoritaires parmi les nouveaux entrants, mais leur part connaît une diminution régulière ces dernières années, qui se poursuit à la rentrée 2009 (- 2,3 points par rapport à 2008), pour se situer autour de 55 % contre 67 % en 2000. Cette baisse est compensée par une forte progression des entrées des bacheliers professionnels (+ 11,5 points). La part des bacheliers professionnels a plus que doublé entre 2000 (8,9 %) et 2009 (20,4 %).

Dans les « autres formations » (écoles d'ingénieurs indépendantes des universités, écoles de commerce, paramédicales et sociales, etc.), les bacheliers généraux restent très majoritaires (81,6 % des entrants).

À l'université, le profil des nouveaux bacheliers varie selon la filière qu'ils choisissent. Ce sont essentiellement des bacheliers généraux (80 %) qui y sont accueillis. Les bacheliers scientifiques se concentrent en IUT production, en Sciences, STAPS et de façon quasi complète en études de Santé. Les autres bacheliers généraux se dirigent en Lettres, Sciences humaines, Droit, Sciences économiques, AES et IUT

services. Les bacheliers technologiques sont particulièrement présents en IUT : un quart des nouveaux bacheliers inscrits en IUT services sont titulaires d'un baccalauréat STG et près d'un tiers en IUT production d'un baccalauréat STI (graphique 02).

L'accès à l'enseignement supérieur reste fortement lié à l'origine sociale. Ainsi, parmi les bacheliers qui s'inscrivent dans l'enseignement supérieur, les jeunes issus des catégories sociales les plus favorisées sont fortement surreprésentés. Quelle que soit la filière considérée, à l'exception des STS, plus d'un nouvel étudiant sur quatre a des parents cadres supérieurs, enseignants ou exerçant une profession libérale. La répartition des étudiants selon leur origine sociale est stable depuis 2000. Les enfants de cadres sont proportionnellement deux fois plus nombreux que les enfants d'ouvriers dans les principales filières de l'enseignement supérieur (tableau 03).

27,9 % des nouveaux bacheliers inscrits dans les principales filières du supérieur sont issus des catégories sociales les plus favorisées, le phénomène étant encore plus accentué dans les CPGE et les disciplines de santé, où les proportions d'enfants de cadres supérieurs, enseignants et professions libérales atteignent respectivement 48,8 % et 42,1 %.

En revanche, les filières technologiques courtes, IUT et surtout STS, accueillent davantage d'enfants d'ouvriers et d'employés : ils représentent 30,7 % des nouveaux inscrits en IUT et 37,2 % en STS, contre moins de 16 % en CPGE.

Un même étudiant pouvant s'inscrire dans plus d'une filière, les données présentées ici se rapportent (comme pour la fiche précédente), non pas à des individus, mais à des inscriptions de nouveaux bacheliers dans le supérieur (inscriptions principales uniquement pour l'université). La pratique des inscriptions multiples, surtout répandue en cursus licence, entre l'université et les classes préparatoires aux grandes écoles concerne les bacheliers généraux, essentiellement les bacheliers scientifiques. Des conventions de coopération pédagogique sont passées entre lycées et établissements de poursuite d'études, suite au décret n° 2007-692 du 3 mai 2007, relatif à l'organisation et au fonctionnement des classes préparatoires aux grandes écoles dans le cadre de l'architecture européenne des études. Ces conventions devraient faciliter la validation de crédits et l'intégration d'étudiants de CPGE en licence et ainsi faire baisser le nombre de « doubles inscriptions » (CPGE – université).

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES.
Champ : France métropolitaine + DOM.

01 Origine scolaire des nouveaux bacheliers dans les filières du supérieur (en %) - Évolution 2000-2009

France métropolitaine + DOM

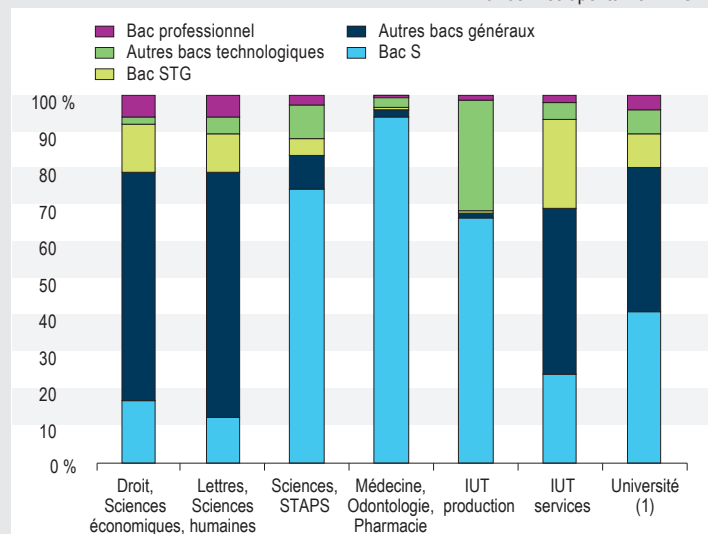
	Université hors IUT		IUT		CPGE		STS (1)		Autres formations (2)	
	2000	2009	2000	2009	2000	2009	2000	2009	2000	2009
Bac ES	22,5	25,0	20,5	24,2	11,5	14,0	8,5	10,1	20,6	27,5
Bac L	21,9	17,3	2,9	2,3	11,6	9,3	6,2	4,6	14,6	10,6
Bac S	38,3	40,6	44,3	41,8	72,8	72,0	9,4	9,6	44,2	43,5
Bac général	82,7	82,9	67,7	68,3	95,9	95,3	24,1	24,3	79,4	81,6
Bac STI	1,3	1,2	13,4	12,0	2,1	2,0	22,0	17,1	2,7	3,0
Bac STT	9,8	8,1	15,6	14,6	1,5	2,3	34,7	29,5	7,2	6,7
Autres bacs techno.	3,3	3,3	2,2	3,0	0,5	0,4	10,3	8,7	9,1	7,2
Bac technologique	14,4	12,6	31,2	29,6	4,1	4,7	67,0	55,3	19,0	16,9
Bac professionnel	2,9	4,5	1,1	2,1	0,0	0,0	8,9	20,4	1,6	1,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

(1) Hors STS en alternance et hors DCG (diplôme de comptabilité et de gestion, ex DPECF).
 (2) Les « autres formations » correspondent aux écoles d'ingénieurs et formations d'ingénieurs en partenariat non universitaires, établissements d'enseignement supérieur non rattachés aux universités (commerce, gestion, vente, comptabilité, notariat, architecture, spécialités diverses), écoles d'arts et de la culture, facultés privées, écoles paramédicales (données 2007-2008) et de formations sociales (données 2007-2008) qui recrutent des bacheliers.

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES.

02 Origine scolaire des nouveaux bacheliers 2009 inscrits en filières universitaires

France métropolitaine + DOM



(1) 82 universités + le centre universitaire de formation et de recherche d'Albi (CUFR).

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES.

03 Origine sociale des nouveaux bacheliers s'inscrivant dans les principales filières de l'enseignement supérieur en 2009 (en %)

France métropolitaine + DOM

	Université				CPGE (1)	STS (2)	Principales filières du supérieur (3)
	Droit, Économie, Lettres, Sciences et STAPS	Santé	IUT	Total			
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	10,2	10,8	12,2	10,7	10,7	10,4	10,6
Professions libérales, cadres, enseignants	28,4	42,1	27,1	30,2	48,8	13,6	27,8
Professions intermédiaires	13,7	14,0	16,8	14,3	12,6	13,3	13,9
Employés	15,2	12,5	15,3	14,9	9,1	15,6	14,4
Ouvriers	13,8	10,0	15,4	13,5	6,4	21,6	14,9
Retraités, inactifs	11,5	7,5	8,2	10,2	6,1	11,4	10,1
Indéterminé	7,2	3,1	5,0	6,2	6,3	14,1	8,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

(1) Pour les CPGE et STS sous tutelle du MEN, soit tous les élèves du public, tous les élèves des STS privées et tous les élèves des CPGE privées.

(2) Hors STS en alternance et hors DCG (diplôme de comptabilité et de gestion, ex DPECF).

(3) Ensemble université, CPGE et STS.

Source : MESR-DGESIP/DGRI-SIES.